



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

Sally McMURRY, Transforming Rural Life. Dairying Families and Agricultural Change, 1820-1885

Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1995, 291 p.

Un débat sur le développement rural aux XVIII^e et XIX^e siècles captive les historiens de l'Amérique du Nord depuis une vingtaine d'années. En schématisant la polémique sur les campagnes en Nouvelle Angleterre et à New York, caractérisées par l'absence de plantations esclavagistes, on peut dire que deux modèles d'explication s'opposent. D'un côté, en mettant l'accent sur l'intégration des marchés locaux et la convergence relative des prix vers 1780, des historiens économistes d'inspiration néoclassique voient une population rurale vigoureusement tournée vers le commerce pour y réaliser des profits. De l'autre côté, des historiens sociaux formés à l'anthropologie décrivent des réseaux complexes d'échanges de travail et de biens entre voisins dont le principe organisateur est non pas la maximisation d'une utilité mesurée en termes monétaires, mais la continuité de la famille souche; dans cette perspective, et même si elle reste limitée, la participation du ménage au marché par le truchement de l'industrie rurale ou d'une culture commerciale augmente contre le gré de la famille, suscitant mécontentement et parfois résistance⁽¹⁾. Quelles que soient les forces et faiblesses de ces courants historiographiques, ils ont en commun une définition unitaire du foyer et de la famille, négligeant de rendre compte des expériences multiples et des relations dynamiques de leurs membres. Le mérite de Sally McMurry est de mettre la division sexuelle du travail agricole au centre de ses préoccupations pour amorcer le comblement de cette lacune et proposer une approche nouvelle de la transformation du monde rural. Pour ce faire, elle explore le passage de la fabrication du fromage à la ferme, dirigée par les femmes, à la production centralisée puis industrialisée, conduite par les hommes, dans le *Dairy Belt* de New York entre 1820 et 1885.

Un environnement qui se prête bien au pâturage explique pourquoi le comté d'Oneida, dans le centre de l'État de New York, accroît la part du bétail dans une agriculture toujours diversifiée autour de 1830. Oneida devient l'un des deux principaux comtés fournisseurs dans le premier État fromager des États-Unis en 1850. Les phases les plus importantes de cette production sont entièrement dans les mains des fermières. Sally McMurry explique le passage de la production domestique à la production centralisée dans les années 1860 autant par les économies d'échelle réalisées face à l'augmentation de la demande britannique que par la volonté des femmes de se débarrasser d'une besogne laborieuse afin de mettre en place une répartition plus équilibrée du travail entre les sexes. Mobilisant un large éventail de sources, McMurry décrit des femmes dont les ambitions s'inspirent du mode de vie de la classe moyenne; elles s'imaginent maîtresses de maison, éducatrices des enfants, administratrices de la sphère privée de la vie familiale, souvent sans activités rémunératrices conséquentes qui, elles, incombent aux maris responsables de la

⁽¹⁾ Pour une présentation de ce débat, cf. A. Kulikoff, «The Transition to Capitalism in Rural America.» *William and Mary Quarterly*, 3rd ser. 46 (1989): 120-144, reprise dans Kulikoff, *The Agrarian Origins of American Capitalism* (Charlottesville, University Press of Virginia, 1992), pp. 13-33.

sphère publique. A l'encontre de deux traditions historiographiques qui expliquent la « déféminisation » de l'agriculture américaine par l'impuissance des femmes à gérer leurs conditions – l'une insistant sur la continuité d'un mode de domination patriarcal, l'autre attribuant la marginalisation des femmes à la mécanisation qui rend leur travail superflu, McMurry dote les agricultrices d'Oneida de libre arbitre de faire des choix et d'ordonner leur univers⁽²⁾. L'auteur complexifie l'interprétation du développement rural. Elle montre que l'arbitrage des fermières n'est point univoque et que l'autonomie qu'elles recherchent peut prendre plusieurs formes. Car elles et leurs filles peuvent troquer une compétence artisanale contre un repli dans une certaine domesticité ou une position plus indépendante comme institutrice dont le nombre se multiplie rapidement durant cette période.

Monographie, l'ouvrage est particulièrement attentif aux détails du processus de production sur les fermes fromagères. Il offre des esquisses concises de la transformation des bâtiments de la ferme en fonction des besoins nouveaux induits par l'évolution de l'économie laitière⁽³⁾. Ce degré de précision se perd malheureusement au fur et à mesure que McMurry s'éloigne des gestes, du cadre bâti et du contexte immédiat de la fabrication fromagère. Ainsi, l'auteur ne discute pas les raisons qui poussent certaines familles à se lancer dans la production de fromages pour le marché aux alentours de 1830 alors que d'autres s'abstiennent ; elle ne s'étend pas non plus sur l'acquisition et la transmission du savoir-faire dans l'art de la fromagerie. Cette lacune s'avère d'autant plus fâcheuse que la part des exploitations fromagères par rapport à l'ensemble des fermes n'est jamais donnée. Ce manque d'information empêche le lecteur de se former une image claire de l'évolution du volume de la production fromagère entre 1820 et 1885. Si l'on se résigne bon gré mal gré à pardonner à Sally McMurry, historienne d'un microcosme, l'exploitation statistique rudimentaire des riches recensements fédéraux et new yorkais pour les années 1845 à 1880, le fait qu'elle omette de tracer l'itinéraire d'un nombre, même petit, de familles sur la base de ces sources étonne compte tenu de l'échelle d'analyse qu'elle s'est donnée. Du coup, il devient difficile de se faire une idée de la distribution du pouvoir entre les sexes à la ferme et d'apprécier la position de négociation de la fermière dans le processus de décision familiale. Ces négligences, jointes à l'absence d'un inventaire exact de l'importance du revenu fromager dans le produit total d'une ferme, empêchent d'évaluer la portée de l'industrialisation de la production fromagère et ses conséquences sur la condition de la femme en général et de la fermière en particulier. Elles appauvrissent un livre dont la thèse, provocatrice, mérite exploration et réflexion.

Martin BRUEGEL

INRA ESR, Ivry

⁽²⁾ Pour une mise au point des débats autour du travail des femmes dans les pays anglophones, cf. P. Sharpe, « Continuity and change: women's history and economic history in Britain », *Economic History Review*, 48 (1995) pp. 353-369.

⁽³⁾ McMurry est l'auteur de *Farmhouses in Nineteenth-Century America: Vernacular Design and Social Change* (New York, Oxford University Press, 1988).